

De la *captatio* à la *partitio*: rhétorique de l'introduction de l'article de recherche

Thierry HERMAN

Université de Neuchâtel, Université de Lausanne, Università della Svizzera Italiana

The introductions of research articles can often be described within the well-known frame of the "Creating a Research Space" (CARS) model of John Swales. Yet, this contribution wants to discuss this model in parallel with the ancient rhetoric model of *dispositio*. It is argued that the CARS model does not envision a *captatio benevolentiae* in research articles, which are in fact quite often present. Then, the place and importance of the *partitio*, that is to say the announcement of the plan, is analyzed in a corpus of research articles to highlight this important but somewhat neglected move in the introduction. The aim of this article is to design a model of introduction within a rhetoric and text linguistics point of view.

Finissons ce numéro de Tranel par l'introduction... Alors que les articles portant sur l'introduction de l'article de recherche sont abondants dans la littérature scientifique, comme on le verra, le rapprochement avec la théorie rhétorique classique n'est, à ma connaissance, jamais proposé. Or, si l'on considère, globalement et assez grossièrement, que l'écrit scientifique est composé d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion, la comparaison avec le dispositif rhétorique classique peut nous alerter sur l'intérêt sinon la nécessité d'une observation plus fine. Quintilien, en effet, avant le livre sur les preuves (le développement argumentatif) et sur la péroraison (la conclusion), consacre le livre IV de l'*Institution oratoire* à cinq parties préalable: l'exorde, la narration, la digression, la proposition et la division (*partitio*). Ces cinq composantes introductives, que l'on considèrera comme des mouvements, pourraient avoir quelque pertinence pour l'introduction de l'article de recherche, même s'il s'agit d'un genre discursif qui échappe à la tripartition rhétorique des genres judiciaire, délibératif et épideictique. Le modèle majeur de l'introduction de l'article de recherche, à savoir le modèle CARS (*Creating a Research Space*) de John Swales (1990, 2004), sur lequel nous reviendrons dans les pages qui suivent, s'inscrit pourtant hors de certains mouvements rhétoriques de l'introduction.

Le but de cette contribution, défendre la pertinence d'un moule rhétorique pour une pratique moderne de communication scientifique, pourrait paraître anachronique et vain. Je voudrais au contraire montrer une forme d'actualité de la rhétorique dans l'écrit scientifique en identifiant des réminiscences de la technique – ou *tekhnè* – rhétorique dans l'article de recherche. Ces dernières nous éclaireront sur des pratiques textuelles actuelles de l'écrit scientifique et

permettront d'offrir des pistes pour l'enseignement de l'écrit académique¹ à des étudiants. En somme, je me demanderai en quoi l'introduction telle qu'elle est envisagée en rhétorique classique gagne à entrer en dialogue avec le modèle de l'introduction CARS de John Swales.

D'aucuns pourraient considérer le rapprochement entre rhétorique classique et écrit scientifique comme artificiel. Pourtant, comme l'affirme Tutin et comme le présent numéro de *Tranel* le prétend, considérer l'écrit scientifique comme une pratique discursive strictement apodictique serait une erreur:

Les écrits scientifiques sont souvent considérés, comme un genre "neutre", avec un fort effacement énonciatif, où l'auteur se dissimule derrière la présentation de faits objectifs et des modalités de raisonnement partagés par la communauté scientifique. Les travaux accomplis sur ce sujet dans les dernières années (par exemple, Swales 1990; Hyland 2005; Fløttum *et al.* 2006; Rinck 2006) montrent cependant qu'il n'en est rien, en tout cas dans certaines disciplines, et que l'écrit scientifique est véritablement un texte argumentatif, où la dimension rhétorique est fortement présente. Tutin (2010: 16)

On peut hésiter sur l'adverbe "fortement" dans cette citation dans la mesure où les travaux cités, ceux de Hyland ou de Swales, montrent certes que l'article de recherche vise à convaincre, adopte un positionnement et s'ouvre à la différence de points de vue, mais leur but est plus de souligner le caractère argumentatif et non démonstratif de ce type d'écrits, pour reprendre une distinction commentée dans Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958). L'héritage proprement rhétorique est pour sa part plutôt discret dans les travaux cités, à ma connaissance. Cela est dû, mais nous en reparlerons, à une redéfinition de la rhétorique dans l'espace américain, pour lequel Aristote représente une forme de cousinage éloigné. L'héritage culturel et intellectuel des Grecs est plus affirmé au sein de l'espace européen; dès lors, montrer la pertinence d'un ancrage rhétorique classique comme j'entends le faire ici permettrait de jeter un pont entre les différentes traditions des études de la composition ou de la structuration.

Pour construire ce pont, je propose de reprendre les travaux sur l'introduction à l'article de recherche à nouveaux frais, dans ses liens avec la rhétorique classique. Je m'arrêterai cependant dans le cadre de cette étude à deux des cinq composantes, l'exorde (la *captatio benevolentiae*) et la division (ou *partitio*), qui constituent d'une certaine manière l'alpha et l'oméga de l'introduction. Il s'agit de lieux textuels qui mobilisent au premier chef une dimension interactive du métadiscours scientifique, selon Hyland (2005) qui se fonde sur les travaux de Thompson (2001):

¹ Les adjectifs utilisés ici, "scientifique" et "académique", illustrent en fait l'attachement à des sphères sociales différentes. Je qualifie d'écrit scientifique des textes émanant de chercheurs et visant à apporter une pierre à l'édifice de la science (l'article de recherche en étant le parangon) tandis que l'écrit académique désigne l'écrit de l'étudiant en formation au sein d'une académie dont on attend, selon divers degrés de complexité, une forme d'assimilation et d'imitation de l'écrit scientifique.

Les ressources interactives concernent les moyens avec lesquels les scripteurs signalent l'arrangement de leurs textes, en se fondant sur une estimation des connaissances et des façons de comprendre des lecteurs. Hyland (2005: 43-44², je traduis).

J'ai choisi ces deux composantes en raison des bornes qu'elles représentent de manière assez rigide – le début et la fin de l'introduction – ce qui facilite leur identification et les comparaisons entre articles de recherche; mais surtout parce que ces deux parties textuelles sont des moments-clés de l'introduction plus centrés sur la relation avec le lecteur que sur les aspects scientifiques mis en place. L'exorde, s'il est présent, dégage une forme d'image du scripteur en tant que tel, plus ou moins maître d'un jeu rhétorique qui oscille entre *docere* (enseigner) et *placere* (plaire). Le chercheur s'efface au profit du scripteur qui communique avec son lectorat. La *partitio*, quant à elle, découle certes de la question de recherche et articule un contenu scientifique, mais elle vise d'abord à clarifier le parcours textuel subséquent et à faire une promesse aux lecteurs sur l'occupation des différentes parties dégagées dans l'annonce du plan. Ces deux composantes me semblent donc représenter la dimension interactive de manière particulièrement plus saillante que d'autres parties de l'introduction.

Pour compléter les observations et illustrer les différents points abordés, j'ai choisi de faire l'analyse de toutes les introductions des articles de recherche d'une précédente livraison de *Tranel*, consacrée à l'hyperbole (n°61-62). Le but n'est évidemment pas de prouver quoi que ce soit – je reviendrai sur les limites de l'exercice – mais de confronter la discussion théorique à ces onze articles afin de donner ainsi une chambre d'écho à des observations théoriques hors sol.

1. Le modèle CARS

Depuis que John Swales (1981, 1990 et 2004) a établi un modèle de l'introduction pour le genre de l'article de recherche, modèle constitué de trois mouvements, les recherches ont explosé. De tous les travaux menés sur l'écrit universitaire, la question de l'introduction à l'article de recherche est celle qui a fait couler le plus d'encre. Ainsi, le modèle est appliqué de manière comparative entre l'anglais et le portugais du Brésil (Hirano 2009); il est appliqué aux introductions de thèse (Bunton 2002) ou aux mémoires de master (Samraj 2008); il est amendé et vérifié par des comparaisons entre des disciplines (Samraj 2002, 2005), au sein de sous-disciplines (Ozturk 2007; Khany & Tazik 2010; Atai & Habibie 2012) ou encore dans d'autres disciplines que le modèle d'origine comme l'économie (Lakic 1997) et l'ingénierie informatique (Anthony 1999); il est testé sur des thèses espagnoles (Salom *et al.* 2008), des masters vietnamiens en langue seconde (Thuy Loan & Pramoolsook 2014), des

² "Interactive resources concern the ways writers signal the arrangement of their texts based on their appreciation of the reader's likely knowledge and understandings".

introductions de thèse à Singapour (Ling Cheung 2012). Au-delà de leur diversité, ces études montrent une forme de solidité du modèle de référence.

Le foisonnement théorique sur l'introduction peut se résumer à trois variables très souvent observées et testées que résume le tableau suivant:

Niveau	Discipline	Culture
Travaux de mémoire	Sciences de la nature	Anglo-saxonne
Thèses	Sciences sociales	Française
Articles de recherche	Sciences humaines	Etc.
	Lettres	
	... Et sous-disciplines	

Fig.1 Le modèle CARS et les variables testées dans différents travaux

La première est l'observation du modèle CARS (Creating a Research Space) en fonction du niveau des étudiants: les travaux ont été menés sur des écrits d'étudiants en fin de formation, en thèse, ou de chercheurs confirmés. A ma connaissance, on ne trouve aucune analyse des introductions de travaux des étudiants en phase d'acculturation (Bachelor en Suisse ou Licence en France).

La deuxième est l'observation selon l'ancrage disciplinaire. Les travaux de comparaison entre disciplines ou même entre champs de la même discipline sont assez nombreux. Dans la plupart des cas, ils montrent la nécessité d'adapter le modèle CARS aux contraintes et habitudes disciplinaires, même si cela ne remet pas en question le modèle en soi.

Troisième variable étudiée: la culture. Le modèle CARS a toutefois une certaine tendance, légitimée par l'usage massif de l'anglais comme langue de la science, à se considérer comme universel. Des travaux en rhétorique contrastive montrent des différences sensibles entre le poids respectif donné aux différentes étapes du modèle, mais l'influence du modèle anglais pourrait progressivement gommer les différences.

Rappelons d'abord en quoi consiste ce modèle de l'introduction de l'article de recherche. Swales, par l'analyse de plusieurs introductions dans différentes disciplines, observe un certain nombre de constantes qu'il appelle des "rhetorical moves". Il affine le modèle de 1981 composé de quatre mouvements rhétoriques en 1990 et le réduit à trois mouvements, puis l'ajuste encore en 2004, en tenant compte des critiques et travaux menés depuis. Ces "rhetorical moves", des "mouvements" cycliques (Crookes 1986) qui présentent une forme de stabilisation du genre de l'article de recherche, sont: 1. établir un territoire 2. établir une niche et 3. occuper la niche.

Avant de détailler ces mouvements et comme l'adjectif "rhétorique" risque d'interpeller dans le cadre de la présente livraison de *Tranel*, il faut en saisir les contours. Le terme de rhétorique doit être compris dans le cadre de l'inflation de sens que la discipline antique a subie aux Etats-Unis. Le lien avec Aristote et la dimension de persuasion n'est plus que lointain. La phrase qui suit, issue de l'article "rhetoric" de Wikipedia, est une bonne représentation du sens qu'on

lui donne: "Many contemporary approaches treat rhetoric as human communication that includes purposeful and strategic manipulation of symbols". Autrement dit, la rhétorique aux Etats-Unis est de plus en plus associée à la communication humaine de manière générale pour autant qu'elle soit motivée par une finalité – mais il est difficile d'imaginer une communication sans but ou visée – et que, au service de cette finalité, se déploient des actions stratégiques. Ces dernières sont donc à comprendre comme des *fonctions* assurées par des contenus sémantiques et pragmatiques, à l'instar par exemple de la *Rhetorical Structure Theory* de Mann et Thompson (1988) dont les fonctions rhétoriques entre unités de sens ont été traduites en français par "relations de discours".

1.1 Les trois mouvements

Les mouvements sont donc découpés en phases ou en étapes qui sont également des unités micro-fonctionnelles s'organisant entre elles pour atteindre l'objectif du mouvement. Dans une version étendue que David Bunton (2002) a réalisée à propos des introductions de thèse de doctorat³, il distingue les étapes fréquentes (gardées ici) des étapes occasionnelles:

Mouvement 1: Etablir un territoire
1.1. Clamer le caractère central du sujet
1.2. Généralisations sur le sujet et informations d'arrière-plan
1.3. Définitions de termes (surtout en ingénierie; arts; sciences sociales)
1.4. Revue des recherches préalables
Mouvement 2: Etablir une niche (1 phase parmi 4 possibles – A, B, C, D)
2.1A. Indiquer un trou dans la recherche
2.1B. Indiquer un problème ou un besoin
2.1C. Soulever des questions (surtout dans les arts et sciences sociales)
2.1D. Continuer une tradition (surtout en médecine; sciences sociales)
Mouvement 3: Occuper la niche
3.1. Buts, objectifs
3.2. Annoncer ce que l'on fait, la recherche (surtout en ingénierie; sciences)
3.3. Méthode
3.4. Matériaux, corpus, sujets d'étude
3.5. Résultats
3.6. Produit ou modèle proposé (surtout en ingénierie; sciences sociales)
3.7. Signification / Justification
3.8. Structure de la thèse

Fig.2 Le modèle CARS

³ On pourrait se demander, dans un article qui porte sur l'introduction des articles de recherche, s'il est bien nécessaire de recourir au modèle complet de Bunton sur les introductions de thèse. Mais cet auteur ne fait que développer et compléter le modèle de Swales. Le modèle est donc intéressant par son exhaustivité (ajout des points 1.3., 3.3., 3.5., 3.6. et 3.7.) même si des points sont plus spécifiquement associés aux thèses. Il permet en ce sens d'envisager également l'article de recherche si d'aventure une étape d'article de recherche semble échapper au modèle de Swales alors qu'elle a en fait été relevée par le modèle de Bunton.

1.2 Une adaptation rhétorique

Dans mes enseignements sur l'écrit universitaire, je défends une reconfiguration de ce modèle dans une perspective plus rhétorique, reconfiguration qui se fait selon cinq phases, même si le mouvement général est identique. Voici un tableau de comparaison entre les phases que j'enseigne et le modèle CARS, ainsi que mes arguments pour défendre cette forme de modèle rhétorique remanié :

Modèle rhétorique (adapté)	Modèle CARS	Justifications
<i>Captatio benevolentiae</i>	1.1	Dimension rhétorique trop faible du modèle CARS (cf. plus bas), section 2.
Arrière-plan contextuel	1.2, 1.3, 1.4 (réduit)	Dimension interactive qui unifie les trois phases de CARS: assurer un arrière-plan de connaissances sur lesquelles se fonde l'article. Ainsi, en 1.4., la revue des travaux préalables n'est souvent pas une revue de la littérature systématique, mais elle situe quelques travaux importants. La définition (1.3.) n'est pas, lorsqu'elle se trouve en introduction, un enjeu de l'écrit mais un savoir préalable à rappeler ou à communiquer pour construire la suite du texte.
<i>Propositio</i> ou Thèse-But-Enjeux	2.1 (A, B, C ou D), 3.1, 3.2 et 3.7	Ces trois phases représentent le nœud du texte: la problématique que l'on veut étudier, les raisons pour lesquelles on veut l'étudier et l'intérêt à l'étudier. En ce sens, il s'agit d'attribuer au deuxième mouvement une dimension rhétorique: montrer à l'auditoire pourquoi il faut occuper la "niche". Par ailleurs, ces quatre phases sont souvent en collocation dans un même paragraphe, voire fusionnées, l'une se substituant à l'autre.
Contextualisation méthodologique	3.3, 3.4, 3.5, 3.6	Dimension pragmatique, par opposition à la dimension idéale et projective de Thèse-But-Enjeux, qui répond aux impératifs concrets: cadre théorique utilisé, méthodologie mise en œuvre, corpus ou données utilisées, etc.
<i>Partitio</i>	3.8	Choix de l'indépendance de cette phase, car la <i>partitio</i> est souvent autonome, sur un paragraphe dédié à cet effet et clôt l'introduction générale (cf. section 3)

Fig. 3 Un modèle d'introduction partiellement fondé sur la rhétorique

Je n'aurai pas le loisir de défendre les trois parties centrales du tableau - et je n'ai pas encore fait suffisamment de recherches pour l'asseoir avec assez de force. Comme dit plus haut, je m'attacherai en particulier à la *captatio* et à la *partitio* en raison de la plus forte dimension interactive de ces composantes dans lesquelles l'image du scripteur se construit en tant que telle et moins en tant que chercheur. En ce sens, ce sont deux composantes qui ont les plus fortes chances d'accentuer une dimension rhétorique de l'écrit scientifique. Précisons encore un point: je me suis attaché, en raison de mon enseignement en Lettres et sciences humaines, aux articles de recherche de ces domaines, dans lesquels la structure assez rigide IMRAD (introduction, méthode, résultats, analyse, discussion) (cf. Jacques 2013) est peu exploitée.

2. Le cas de l'exorde ou de la *captatio benevolentiae*

Swales ne rattache que de manière très allusive ses observations à la rhétorique, comme on l'a vu. Il mentionne bien l'attrait de l'appel au lecteur (*winsomeness of the appeal to the readership*), mais aucune phase du premier mouvement ne semble vraiment remplir cette fonction. Capter la bienveillance mais aussi l'attention de l'auditoire est pourtant un élément essentiel de l'exorde rhétorique, même si ce n'est pas toujours nécessaire en fonction des causes que l'orateur doit traiter (cf. Quint. *Int. ora*, Livre IV, chap. 1)⁴. Dans une précédente recherche (Herman 2009), j'ai montré plusieurs stratégies adoptées dans des articles de recherche pour surprendre le lectorat, imposer un ton ou attirer l'attention, même si de nombreux écrits y échappent. Alors que les écrits des étudiants n'ont quasiment jamais de stratégie d'accroche (d'après un corpus d'examens écrits étudié dans Herman 2016a), les articles de recherche commencent plus fréquemment par des phrases peu modalisées – des assertions fortes – des citations ou des questions, ou mettent en scène une forme d'énigme ou d'étonnement, par exemple devant une idée reçue qu'il conviendrait de nuancer.

La phase 1.1. du modèle CARS est sans doute celle qui s'approche le plus de la *captatio benevolentiae*. Mais la stratégie mentionnée est assez limitative des procédés de capture de bienveillance ou d'attention. En outre, dire l'intérêt de la question abordée n'est pas forcément localisé dans une partie textuelle qui constituerait les premières lignes, contrairement à l'exorde. Enfin, cette fonction paraît étrange en phase 1 du mouvement 1 puisque le caractère central – l'adjectif choisi le montre bien – devrait être associé à la niche que l'on établit, centre conceptuel ou nœud du texte. Cette phase peut finalement aussi bien servir pour inciter le lecteur à lire la suite de l'article qu'à relever les enjeux de la recherche (phase 3.7. du modèle CARS). Au final, le modèle semble plutôt mal dialoguer avec la *dispositio* rhétorique en ce qui concerne son premier point: l'exorde.

L'exorde, s'il est présent, est nécessairement en début de texte. Si l'on suit Quintilien, il n'a qu'une fonction: "L'exorde *n'a pas d'autre but que de préparer l'esprit de celui qui nous écoute*, comme on prépare une matière qu'on veut rendre plus maniable. On est généralement d'accord qu'on arrive à cette fin par trois moyens principaux: en rendant l'auditeur bienveillant, attentif, docile" (ibid., je souligne). En linguistique textuelle, il serait difficile de traduire ce précepte en observables langagiers; en outre, l'auditoire peut être attentif par intérêt pour le contenu mis en évidence et non par l'artifice de l'exorde; enfin, le lectorat d'un article scientifique peut-il être désigné comme "docile"? Les difficultés

⁴ Je prends ici comme synonymes les termes d'exorde et de *captatio benevolentiae*, confondant volontairement l'objet et sa fonction, même si certains ont tendance à considérer l'exorde comme l'équivalent de l'introduction, ce qui n'est pas ma perspective ici.

descriptives ne manquent pas. Mais on peut relever que le scripteur exerce une forme de "domination" sur le lecteur dans le sens où les trois adjectifs "bienveillants, dociles, attentifs" partagent un même trait sémantique qui serait celui de l'accord donné pour suivre le scripteur avec une forme de respect. Dès lors, les stratégies langagières et rhétoriques qui traduisent ou trahissent une relation de pouvoir entre un scripteur-guide et un lecteur-suiveur pourraient être décrites comme des formes d'exorde. Parmi les stratégies relevées dans (Herman 2009), certaines visent à désorienter ou à déstabiliser le lecteur, qui, en perte de repère, n'a d'autre choix que de faire confiance au scripteur: commencer par une anecdote, une citation ou une idée reçue que l'on brise. D'autres assoient l'autorité du scripteur: les affirmations non modalisées manifestant une certitude épistémique maximale, la fausse connivence qui se crée par des présuppositions que le lecteur doit accommoder. Enfin, une dernière famille de stratégies vise à convoquer d'une certaine manière le lectorat comme co-enquêteur, par exemple en posant des questions ou des interrogations rhétoriques, en manifestant une forme de surprise (Tutin, ce numéro) méritant investigation, etc.

2.1 Analyse de l'exemple

Dans le corpus-test, les articles d'un précédent numéro de *Tranel* sur l'hyperbole, j'ai cherché d'une part à voir si les *incipit* correspondaient à une forme d'accroche du lectorat, d'autre part, si un passage dans l'introduction parlait du caractère central du sujet – ce qui serait la phase 1.1. du modèle CARS). Voici les résultats:

Premières phrases	Commentaire sur la <i>captatio</i>	Passage correspondant à la phase 1 du mouvement 1 du modèle CARS
"L'hyperbole est par définition une figure."	Assertion non modalisée, énigmatique, car énonçant une évidence: attente d'un développement renouvelant la perspective	Pas de passage correspondant à la phase 1 à mon sens
"La nature composite, macrostructurale (Molinié, 1992), combinée ou "dérivée" (Bonhomme, 1998) de l'hyperbole a été soulignée dès l'Antiquité (note). Cependant, l'extrême malléabilité rhétorique de cette figure n'a pas encore fait l'objet d'une réflexion approfondie"	Sémantiquement, le contraste entre le temps long (dès l'Antiquité) et la curieuse absence de réflexion approfondie de nos jours ("pas encore") attire la curiosité. Stratégie de l'énigme qui signale un trou dans la recherche dans le même temps (phase 2.1A du modèle CARS)	Il pourrait y avoir congruence entre <i>captatio</i> et phase 1 du modèle CARS si ce n'est que l'intérêt n'est pas clamé mais sous-entendu. La deuxième phrase montre (déjà) le trou dans la recherche (phase numérotée 2.1A)

<p>"On a tous en mémoire la célèbre "tirade du nez" d'Edmond Rostand, où Cyrano répond par une leçon de rhétorique [...] à la tirade d'intervention à effets d'intensification du vicomte de Valvert [...], que Cyrano ne juge pas à la hauteur de son appendice nasal."</p>	<p><i>Captatio</i> claire avec l'entrée dans un exemple représentatif. La connivence est manifeste avec le lectorat par le biais d'un "on" représentant un nous super-inclusif ("tous"). L'anecdote bouscule le lectorat à qui l'on impose un effort dans la recherche de la pertinence de cette entrée en matière.</p>	<p>"L'appréhension de ce qui articule les propriétés quantitatives de l'intensité aux propriétés énonciatives de l'intensification constitue un défi que nous allons tenter, si possible, de surmonter dans cette étude". Cette phrase de fin de 2^e paragraphe mentionne sémantiquement un "défi" qui convoque l'idée de l'importance de le relever malgré la difficulté intrinsèque.</p>
<p>"L'hyperbole manifeste le positionnement d'un énonciateur qui manipule la valeur de vérité d'un énoncé en la révisant à la hausse, ce que la notion d'exagération traduit."</p>	<p>Difficile d'y voir un exorde; il s'agit plutôt d'un début <i>in medias res</i> par une définition d'un terme-clé (phase 1.3 du modèle CARS). Toutefois la certitude épistémique assoit l'autorité du scripteur.</p>	<p>Pas de passage pouvant être considéré comme répondant à la phase 1 à mes yeux</p>
<p>"L'exagération a plutôt mauvaise presse: on connaît les termes du jugement qui la condamne: "ce qui est excessif est insignifiant". Voilà l'exagération verbale renvoyée à une nullité sémantique, et l'hyperbole, définie comme une figure de l'excès, elle-même frappée d'indignité."</p>	<p><i>Captatio</i> assez évidente de par les sèmes de /dévalorisation/ qui traverse les deux premiers énoncés: "mauvaise presse, condamne, insignifiant, nullité, indignité" qui amplifie (assez habilement pour un article sur l'exagération) le caractère "infréquentable" de l'hyperbole. La connivence avec le lectorat s'établit aussi par la citation de Talleyrand, source par ailleurs non mentionnée, qui laisse entendre une culture commune avec les lecteurs que l'auteure ne fait que rappeler avec le factif "on connaît".</p>	<p>Avec "il se trouve que l'hyperbole est souvent choisie", la rupture ("il se trouve que" marquant le point de bascule) avec l'idée reçue que l'on trouve dans le cotexte (dans l'exorde en l'occurrence) laisse entendre qu'il ne faudrait pas négliger l'exagération. Mais peut-on dire que l'auteur montre le caractère central de son sujet?</p>
<p>"J'explorerai ici l'hypothèse de points de vue (PDV) en confrontation (Rabatel, 2008) dans l'hyperbole."</p>	<p>Aucune <i>captatio benevolentiae</i> puisque l'on expose directement l'objet de l'étude.</p>	<p>"Tout en partageant cette conception, je voudrais montrer que l'hyperbole [...] est une hyper-assertion intensive qui repose sur une posture de sur-énonciation [...]". Cet énoncé semble correspondre le plus avec la phase 1 du mouvement 1. Mais ce n'est pas tant le caractère central que le caractère novateur qui est mis en évidence par le contraste entre savoir préalable concédé ("tout en ...") et thèse de l'article. Et il faut donc noter que cette phrase correspond précisément au mouvement 2: "établir la niche".</p>

<p>"L'hyperbole paraît intrinsèquement attachée aux marques rhétoriques de certains genres discursifs. C'est le cas pour la thématique soutenue de l'épopée, pour le ton élevé du sublime, pour la stylistique emphatique de nombreux récits merveilleux [...]."</p>	<p>Exorde peu saillant du point de vue de la <i>captatio</i> de par la modalité épistémique faible ("paraît") et la référence non encore identifiée de "certains genres".</p>	<p>"[...] nous insisterons sur une sorte de paradoxe de l'hyperbole publicitaire. Bien qu'elle semble a priori évidente, nous voudrions en souligner la nature floue et fréquemment problématique". Avec "insister, souligner" et "problématique", l'auteur relève implicitement le caractère intrigant méritant d'autant plus enquête que le problème est récurrent ("fréquemment").</p>
<p>"Les entretiens médiatiques des hommes politiques abordent souvent des sujets sensibles pour l'opinion publique, tout en s'adressant à un auditoire indifférencié qui ne partage pas forcément leurs positionnements idéologiques."</p>	<p><i>Captatio</i> assez peu saillante, mais présente par la tension entre "sujets sensibles" et auditoire "indifférencié", voire hostile.</p>	<p>"Or, c'est justement ce conflit entre un cadre "euphémismogène" [...] et le surgissement hyperbolique qui nous a paru particulièrement intéressant pour capter quelques-uns des éléments de la spécificité de cette figure qui empêchent d'y renoncer [...]". Mise en relief du caractère central du sujet par un booster (Hyland 2005) – "particulièrement intéressant" - et la nécessité de saisir le conflit pour mieux comprendre l'hyperbole.</p>
<p>"Au contraire de ce qui se passe par exemple pour la litote, il ne paraît pas y avoir de difficulté pour situer l'hyperbole."</p>	<p>Affirmation modalisée par le verbe "paraître". La stratégie de <i>captatio</i> semble se diriger vers le renversement de l'apparence dans l'idée reçue vers la réalité. On trouve d'ailleurs plus loin: "retenons cependant... "</p>	<p>Pas d'énoncé correspondant à cette phase.</p>
<p>"Le vocabulaire topique de l'excellence et de la supériorité qui caractérise l'écriture féérique est régulièrement appuyé par des figures de rhétorique qui en redoublent le sens."</p>	<p>Difficile d'y voir une forme de <i>captatio</i> tant l'article semble commencer <i>in medias res</i>. Malgré tout, une forme d'autorité épistémique forte se dégage: la certitude est absolue.</p>	<p>Pas d'énoncé correspondant à cette phase.</p>

Fig.4 Le corpus *Tranel* vu par les deux modèles d'introduction

L'examen de ce corpus peut faire naître quelques doutes sur la justesse de l'un ou de l'autre modèle. Sans m'attarder sur l'évidence, le caractère statistiquement nul et non représentatif de ce corpus, je soulignerai quelques points méritant une enquête plus approfondie. D'abord, on voit curieusement plus de stratégies rhétoriques que l'on peut apparenter, avec plus ou moins de vigueur, à une forme d'exorde rhétorique que d'énoncés annonçant l'importance de ce que l'on va étudier (modèle CARS). Ce n'est pas pour dire que la théorie du modèle rhétorique est supérieure au modèle CARS, lequel est justifié par ailleurs par des statistiques autrement plus solides. Mais il se pourrait que la variable culturelle entre le modèle anglo-saxon de CARS et la culture francophone observée dans le corpus ait ici un certain poids, ainsi que les

variables culturelles dans les traditions disciplinaires. Deuxième élément qui résulte de cet examen: le modèle CARS est sans doute adapté pour une architecture conceptuelle de l'introduction, mais ne tient que faiblement compte de la linéarité textuelle. D'une part, seul un exemple dans lequel l'intérêt du propre texte est dit ou sous-entendu est aussi dans l'exorde du texte. D'autre part, clamer l'intérêt de son texte n'est-il pas, finalement, en montrer la signification ou les enjeux (phase 3.8.)? Si on trouve une telle phase, elle semble plus associée à la thèse générale de l'article qu'à son début.

2.2 *Le modèle CARS et la linguistique textuelle*

Pour aller au-delà de l'exemple, ce dernier est représentatif du fait que le modèle CARS est avant tout à base sémantique et n'est pas encore très approfondi, à ma connaissance, sur la description linguistique des mouvements en soi et sur leurs rapports ou leurs places respectives dans une perspective de linguistique textuelle. Certes, on peut voir l'analyse de quelques indices métadiscursifs qui "marquent le cadre" (Hyland 2005): ainsi, "problème majeur" ou "cependant (however)" sont parfois considérés comme des indices pour l'annonce de la niche par exemple. Mais on trouve quelques critiques sur les critères linguistiques permettant d'identifier les phases – surtout par exemple sur la distinction entre revue de la littérature et informations d'arrière-plan. Il me semble possible d'améliorer l'onomasiologie du modèle CARS et de mieux asseoir, sur la base des formes langagières, les étiquettes du modèle. Par exemple, il manque à ma connaissance des études qualitatives et quantitatives sur:

1. Le rôle des paragraphes en corrélation avec des phases;
2. La longueur et la combinaison des différentes phases du modèle;
3. Le caractère métadiscursif dit ou montré des phases ("l'objectif de cette recherche sera" vs. subordonnées de but) et leurs fréquences respectives;
4. Les mises en relief syntaxiques, la présence d'enclosures ou d'atténuateurs ("hedges") et d'amplificateurs ("boosters") au sein des phases, cruciales pour l'ethos du chercheur scientifique.

Au-delà des critiques que l'on pourrait faire sur l'absence de travaux descriptifs plus approfondis après plus de trente ans d'existence du modèle, il s'agit à mes yeux de mettre en évidence que l'un des problèmes du modèle CARS est de ne pas considérer un début de texte scientifique en tant que tel, c'est-à-dire dans son économie générale au sein d'une introduction. Le cas de la *captatio* ou de l'exorde illustre ce déficit rhétorique du modèle CARS – je désigne par déficit une forme d'impensé du rapport au lecteur dans le processus même de lecture. L'exorde, strictement associé à un début du texte scientifique visant à assurer l'attention, la docilité ou la bienveillance du lecteur, a aussi l'avantage de permettre une description par la négative: plusieurs articles de recherche

peuvent être ainsi décrits comme n'ayant pas de *captatio benevolentiae*. Or, cette absence peut être significative sur le plan de l'analyse d'un tel texte: sur l'*ethos* de son scripteur par exemple ou sur la volonté de commencer *in medias res*. Par opposition, l'absence de la phase 1.1. du modèle CARS ci-dessus ne permet pas, elle, d'imaginer de tels effets de sens, essentiellement parce que l'attachement de cette phase à l'*incipit* des travaux de recherche n'est pas assuré.

La critique n'est pas la même pour la phase finale du modèle CARS présenté plus haut. En effet, cette phase numérotée 3.8. ("Structure de la thèse" pour Bunton, "indiquer la structure de l'article" pour Swales), est décrite comme la dernière phase de l'introduction, ce que la recherche qui suit confirme.

3. Le cas de la *partitio*

Avant d'aborder la présente recherche, il est nécessaire de préciser un peu le cadre atypique dont elle émerge. Elle vient d'un cours expérimental appelé "Atelier d'écriture scientifique" dont l'idée était d'initier les étudiant-e-s au travail et à l'écriture de recherche par le biais de l'étude d'un thème qui était la *partitio* dans l'écrit scientifique jusqu'à une communication scientifique partielle. Un peu moins d'une dizaine d'étudiant-e-s ont suivi le cours et m'ont servi d'"équipe de recherche" pour analyser le corpus et avoir des résultats quantitatifs. Les résultats que je présenterai sont donc susceptibles d'erreurs dues à des étudiants débutants et peu formés en analyse textuelle du discours.

3.1 L'annonce du plan dans la rhétorique antique

Nous nous sommes vite rendu compte que la *partitio* ne déclenchait pas l'enthousiasme des chercheurs et que peu de travaux se sont portés sur cette partie de la *dispositio* rhétorique, si on excepte le travail en droit de Nörr (1972). Ce n'est guère une surprise en regard de la dimension très technique de cette phase. En observant les manuels de rhétorique, la situation est en outre assez confuse. Ainsi, la *partitio* est parfois considérée comme un élément formant bloc avec la *captatio benevolentiae* pour constituer l'exorde pour les manuels de rhétorique modernes: "Tout commence généralement par un exorde ou proème [...], partie introductive dans laquelle l'orateur s'efforce de satisfaire à deux objectifs: capter l'attention puis annoncer le plan. On remarque au passage une certaine analogie avec les introductions de dissertations scolaires et universitaires actuelles, mais est-ce un hasard?" (Robrieux 1993: 21).

Nous ne pouvions guère manquer de relever le parallèle que Robrieux fait avec le texte universitaire et son interrogation toute rhétorique. Le présent article analyse précisément le rapport étroit que l'auteur croit voir entre la rhétorique antique et le texte scientifique. Toutefois, la *partitio*, il faut le relever, n'est pas une sous-catégorie de l'exorde pour Quintilien. Cicéron, dans le livre I, 22 du

De inventione considère la *partitio* comme une partie intervenant après la *narratio* – mais cette autonomisation n'est pas toujours faite dans d'autres œuvres – à l'instar des dialogues sur les partitions oratoires. On voit déjà une certaine tendance à l'éclipse de la *partitio*, que j'ai tendance à expliquer par la nature très technique et la portion textuelle assez congrue sur l'ensemble du discours. Le moule de la *dispositio* classique en quatre parties - exorde, *narratio*, confirmation, péroraison – est semble-t-il mieux ancré qu'une *dispositio* plus élaborée autonomisant la *partitio*. Dans les manuels francophones, seul Martineau (2004), considère que la "Division" est une partie indépendante, mais c'est un manuel destiné au monde judiciaire qui synthétise fidèlement les sources latines. Olivier Reboul, dans son *Introduction à la rhétorique* maintes fois rééditée (1991), considère la division comme une partie de l'exorde. Mais il ne consacre que deux phrases à ce thème avant de se demander, dans le même court chapitre, si la thèse doit être mentionnée, ce qui créerait une forme de lien entre la *partitio* et la proposition.

Les manuels de rhétorique sont donc souvent peu diserts et peu limpides sur la *partitio*. En ce qui concerne les sources antiques, qui sont essentiellement au nombre de trois (*Rhétorique à Herennius*, Livre I, X, 17 (?-86 av. J.-C.), Cicéron, *de Inventione*, 1.22-23 (?-84 av. J.-C) et Quintilien, *Institution Oratoire*, 4,5 (95, apr. J.-C.)), elles mettent en évidence le fait que la *partitio* doit mettre en lumière les accords et désaccords, doit être très complète, claire et concise. Ses avantages sont de donner de la clarté mais aussi de l'agrément au discours en mettant en lumière l'ordre; elle rend le juge plus attentif et plus disposé à s'instruire et permet de reposer l'auditeur en lui donnant les limites assignées à chaque partie. "Quoi de plus méthodique et de plus claire qu'une division bien faite?" (Inst. Ora. L. IV, 5) affirme ainsi Quintilien. On voit à de nombreuses reprises dans ces sources la question de la clarté mais aussi la métaphore de la lumière qui permet d'éclairer un chemin. Quintilien pointe également les dangers de la *partitio*: en premier lieu, le risque de perte de cohérence si le plan annoncé n'est pas respecté. Pour cette erreur, Quintilien n'a aucune indulgence: la non-correspondance entre le plan et le texte, l'absence de suivi du plan dans sa chronologie, est une "faute capitale" et un signe d'imbécilité ("défaut qui n'apparaîtra que si on est dépourvu d'intelligence" [ibid.]). On mesure à quel point la *partitio* est une forme de promesse textuelle. En second lieu, et c'est significatif pour notre propos, il signale le fait que la *partitio* sente "toujours l'étude et le cabinet" (ibid.) et coupe le charme de la nouveauté. Or, une critique récurrente à l'encontre d'une annonce de plan dans les travaux des étudiants ou les dissertations est souvent celle de son caractère scolaire.

3.2 *Annonce du plan et caractère scolaire*

Certains manuels d'écriture évoquent ainsi l'annonce du plan en soulignant d'abord les aspects négatifs. Guy Poitry, dans "Méthodologie de la dissertation

littéraire" est ferme: "Il est aussi déconseillé d'y [dans l'introduction] annoncer le plan. On courrait ainsi trois risques: a. celui de tout donner dès le départ, supprimant par avance tout sentiment de découverte chez le lecteur; b. celui de faire de fausses promesses [...]; et surtout c. celui de se répéter trois fois: l'introduction annonce ce que l'on va faire; le développement le fait; la conclusion résume ce qu'on a fait. La répétition est lassante; et c'est du temps perdu, dans la plupart des cas" (2012: 53). Pour ce spécialiste de la dissertation littéraire, dont le propos est cantonné à ce genre discursif, le texte académique que représente la dissertation est une affaire d'émotion: il ne faut pas éclairer le chemin par des annonces, mais susciter un sentiment de découverte. L'écho avec le "charme de la nouveauté" (*gratia novitatis*) mais aussi avec le risque de la fausse promesse de Quintilien est manifeste et révélateur du poids culturel de la rhétorique. Le point c. met en évidence à nouveau des questions d'émotion ("lassante") et un argument pragmatique assez étonnant: celui de la perte de temps. De clarté, il n'en est donc pas question.

Prenons l'exemple d'Anne Spicher dans un manuel intitulé "Savoir rédiger". Elle ne recommande pas d'éviter l'annonce du plan, mais sa lourdeur stylistique: "Tout en étant technique, la phase d'annonce du plan doit cependant veiller à ne pas être trop scolaire. Elle constitue de fait un défi rédactionnel, dans la mesure où il convient de faire preuve d'élégance et d'une certaine originalité tout en respectant les exigences du genre" (2006: 21). En utilisant l'adjectif plus évaluatif que descriptif de "scolaire", Spicher fait croiser un réseau de normes ("devoir", "il convient", "exigences") dans lesquelles émerge une hiérarchie de valeurs: l'élégance prime sur l'efficacité ou la clarté.

A ma connaissance, les manuels anglo-saxons n'envisagent pas le texte académique sous l'angle de l'élégance stylistique, mais privilégient l'efficacité: "If listeners recognize the form of the speech early along and participate in following it, they will be more likely to find the speech effective and to be influenced by it", affirme par exemple David Zarefsky (2007). D'un point de vue de rhétorique contrastive, on aurait ainsi une différence culturelle assez nette entre le texte expositif en anglais et son pendant français. Mais cela reste une hypothèse à approfondir, dans la mesure où le corpus sur lequel l'équipe a travaillé est exclusivement francophone⁵.

3.3 Analyse du corpus: présence de la *partitio*

Le corpus de travail est constitué de 116 articles de recherche, provenant de dix disciplines en Lettres et sciences humaines (inégalement réparties – en fonction de l'ancrage disciplinaire des étudiant-e-s du cours): Anthropologie (14

⁵ Un relecteur de cet article me signale toutefois que l'épreuve d'admissibilité du Concours de Recrutement des Professeurs des Ecoles en France exige fermement pour l'exercice de réponse argumentée une annonce du plan.

articles), Géographie (18), Histoire (5), Histoire de l'art (5), Information-communication (30), Linguistique (11), Littérature (5), Sciences de l'éducation (5), Sociologie (19). Le processus de sélection des articles est relativement opportuniste: outre sélectionner des articles en rapport avec une discipline pratiquée par l'étudiant-e chercheur-se, il s'agissait de répondre aux critères suivants: sélectionner un article de recherche intégralement disponible en ligne (sur le portail revues.org), relativement récent (moins de 10 ans) et ne choisir qu'un article par numéro et par revue afin d'échapper à des pratiques idiosyncrasiques. A titre indicatif, car je ne suis guère spécialiste de la statistique, la marge d'erreur sur l'échantillon total serait d'environ 2% avec un taux de confiance de 95%. Chaque étudiant-e a lu l'introduction complète de l'article sélectionné en cherchant spécifiquement les annonces de plan telles que:

- (1) Après avoir indiqué quelques fondements théoriques, nous expliciterons les questions de recherche et exposerons la méthodologie de l'enquête qualitative. Nous présenterons et discuterons ensuite les résultats avant de préciser les limites et les nouvelles perspectives de recherche ouvertes. Fourquet-Courbet (2012)

La démarche quantitative visait les objectifs suivants: trouve-t-on bien l'équivalent d'une *partitio* dans les articles de recherche? Si oui, est-elle identifiable et autonome? Quelle est sa place privilégiée? Et quel est l'usage en fonction des disciplines?

En ce qui concerne la présence d'une forme d'annonce du plan, j'ai distingué, de manière un peu artificielle et apparemment subjective, une *partitio* évidente et une *partitio* floue. Cette dernière dénomination se distingue par un contenu référentiel qui marque une forme de projection potentielle (Herman 2016b) dans l'aval du texte, mais sans marqueurs d'intégration linéaire (comme "dans un premier temps") ni verbes au futur. Ce sont des segments textuels se combinant parfois avec une thèse qui se déploie en plusieurs temps ou, par exemple, des suites de questions que l'auteur se pose sans que l'on sache si chaque question représente une partie autonome et distincte de l'article. L'exemple (2) indique ce type de *partitio*:

- (2) Ensuite parce qu'il est bien difficile de parler d'une justice d'Etat en Ethiopie tant les actions et les politiques visant à rétablir un ordre juste sont plurielles. Elles divergent selon deux principaux aspects que nous voudrions envisager dans cet article: en fonction des époques et des lieux. Poix (2009)

Les résultats quantitatifs sur la présence de l'annonce du plan sont les suivants:

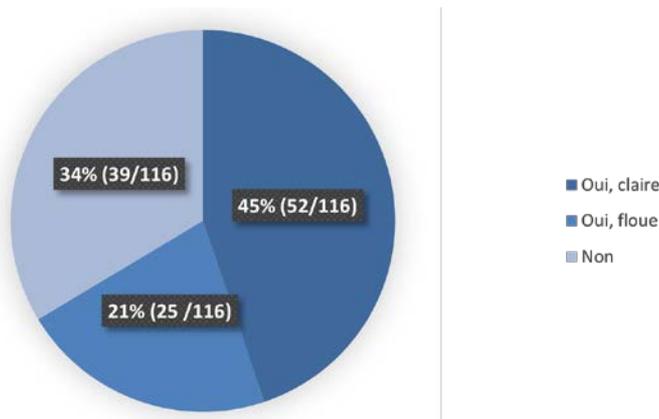


Fig.5 Présence de la *partitio* dans le corpus des articles de recherche

Les résultats sont fortement représentatifs de la popularité de la *partitio* dans l'écrit académique. La proportion dans notre corpus indique que 45% des articles présentent un plan clair et bien défini avec des signaux d'amorce, des marques linguistiques d'un programme à venir. S'ajoutent à ceci encore 21% d'articles présentant une *partitio* floue, c'est-à-dire compatible avec une projection méta-textuelle (le résumé d'un raisonnement qui se déploie en plusieurs étapes; des questions qui pourraient former l'ossature du travail). Cela laisse 34% d'articles sans annonce de plan. La *partitio* "scolaire" est donc majoritaire, y compris dans les articles francophones. Peut-on y voir le poids du modèle anglo-saxon dans l'écrit de recherche actuel? Je ne me prononcerai pas sur l'explication qui serait d'ordre socio-linguistique, mais le résultat sera affiné plus loin lorsqu'on observera la répartition en fonction des disciplines. A titre de comparaison, en effet, Bunton, en ce qui concerne les thèses en anglais, relève que 68% des thèses de son corpus font état d'un plan, mais il montre que, dans les sciences de l'ingénierie, 100% des thèses de son corpus ont une *partitio* – alors qu'il n'y a qu'un cas sur six en médecine.

La proportion, même si elle n'est pas écrasante, montre l'avantage probable de l'utilisation de cet outil rhétorique. A partir de l'opinion apparemment défavorable dans certains manuels francophones ou de l'absence de traitement de cette question dans d'autres, on aurait pu s'attendre à une proportion moins importante de *partitio* claires. Ceci semblerait indiquer que cette annonce de plan remplit son office et s'intègre de façon efficace à la forme académique francophone quand bien même elle occulte le charme de la découverte. La propension des auteurs à expliciter le plan semble donc une norme du genre; encore faut-il affiner la perspective par la question de l'ancrage disciplinaire, ce que je ferai plus loin.

3.4 Analyse du corpus: vi-lisibilité de la *partitio*

Une autre manière d'affiner le propos est de chercher à montrer si la *partitio* est marquée sur le plan scripto-visuel par une forme d'autonomie. J'ai considéré que le fait de former un paragraphe uniquement constitué de l'annonce du plan était représentatif d'une forme de conscience que manifeste le scripteur de cette phase de l'introduction en tant que telle. On observe ceci:

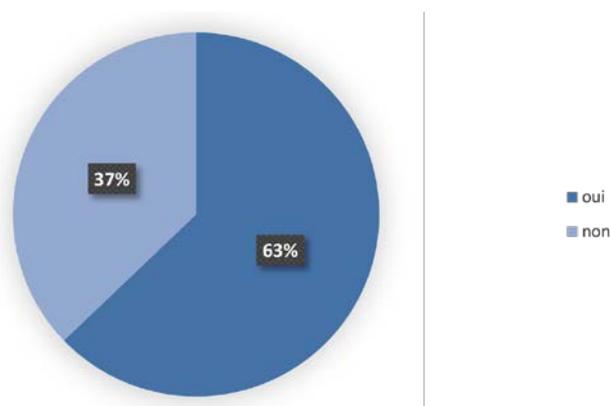


Fig. 6 Place de la *partitio*: occupe-t-elle un paragraphe autonome?

Parmi les *partitio* claires et floues, 63% des cas présentent donc l'annonce du plan sur un paragraphe autonome. Mais le graphique est un peu trompeur. En fait, il aurait fallu voir si les *partitio* claires étaient toutes sur un seul paragraphe autonome: en fait, plus de 69% des *partitio* claires forment un paragraphe autonome et on tombe à 41% dans le cas des *partitio* floues. L'unité de sens que forme le paragraphe (voir Adam 2015) est donc d'assez loin la solution la plus suivie pour présenter un plan clair et autonomisable. On peut considérer que le paragraphe constitue même une marque discursive d'identification de cette phase.

Il faut encore noter que le nombre moyen de phrases typographiques de la *partitio* est de un peu plus de cinq phrases. Cela me paraît long si on juge que le nombre de points présentés excède rarement trois points (une donnée sur laquelle les statistiques n'ont pas été conduites par ailleurs). En outre la phrase typographique est une unité sujette à caution, mais le niveau de maîtrise de la linguistique des apprenants-chercheurs m'a incité à ne pas aborder des unités plus fines d'analyse.

Autre marque qui révèle une forme de norme générique: la place occupée par la *partitio*. En ce domaine, les statistiques sont nettes:

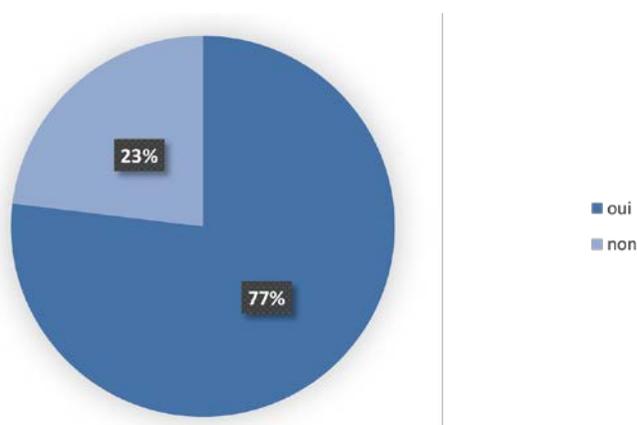


Fig.7 Place de la *partitio*: occupe-t-elle le dernier paragraphe de l'introduction?

Ainsi, plus de trois-quarts des *partitio* claires ou floues se trouvent dans le dernier paragraphe de la partie introductive. On voit bien que la *partitio* joue le rôle d'amorce à l'interface entre l'introduction et le développement: c'est le poste-frontière, ce qui, en regard de sa portée projective, est tout à fait logique. Elle se trouve donc après la thèse ou la question de recherche. D'un point de vue de théorie rhétorique, ce résultat va dans le sens d'une autonomisation de la *partitio* dans la *dispositio* plutôt qu'une intégration comme sous-partie de l'exorde dans la mesure où la *partitio* figure en effet après la *propositio*, voire après la *narratio*.

J'avais demandé aux étudiants formant mon équipe de recherche de repérer les organisateurs du type marqueurs d'intégration linéaire, les adjectifs cardinaux ou numéraux, et le futur simple: 96% des cas ont l'un ou l'autre ou, de manière majoritaire, les deux:

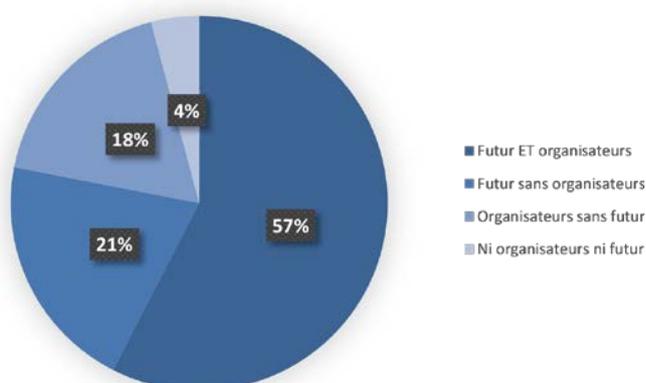


Fig. 8 Marques linguistiques de la *partitio*: organisateurs et futurs simples

Ces deux marques sont donc les plus évidentes. Dans le cas de combinaison du futur et/ou d'organisateur, la *partitio* apparaît comme explicite et, ainsi,

extrêmement facile à identifier dans une introduction. Au contraire de l'exemple suivant, appartenant aux 4% sans marques:

- (3) Cet article a pour objectif d'analyser les mouvements sociaux associés à l'autisme, de comparer la dynamique historique de la création de l'ANI avec celle de la mobilisation des personnes autistes en France, de préciser leur positionnement par rapport aux actions des associations de parents, mais aussi d'aborder la question de la spécificité du système associatif français. Chamak (2009)

On trouve dans l'exemple (3) tant des enjeux que des buts – ce qui constitue une des phases du modèle CARS – mais seule l'addition des différents buts permet d'envisager que cela représente un ordre textuel de traitement de la problématique dans l'article.

3.5 Analyse du corpus: répartition disciplinaire

Le graphique le plus intéressant à mes yeux vise à observer les différences en fonction de l'ancrage disciplinaire. Il est toutefois à considérer avec plus de prudence étant donné que la démarche ne permet pas d'avoir un corpus représentatif pour chaque discipline – certaines barres représentées ici se fondent sur cinq articles seulement:

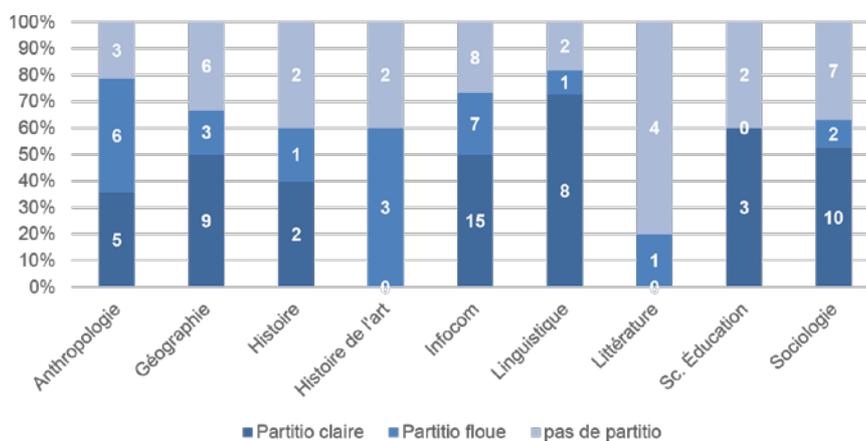


Fig. 9 Répartition de la *partitio* selon les disciplines

On relève *a priori* de fortes variations entre les Sciences sociales (Anthropologie, Sociologie, Géographie, Histoire, Infocom, Linguistique et Sciences de l'éducation) et les Lettres (Littérature et Histoire de l'art). En Sciences sociales, la *partitio* est régulièrement utilisée, de manière générale assez claire, alors qu'en Littérature et Histoire de l'art, son emploi semble plus aléatoire: lorsqu'elle est présente, elle est relativement floue. Dans ces deux dernières disciplines, on remarque toutefois des différences. Dans environ 60% des articles analysés en Histoire de l'art, la *partitio* est présente bien que vague; or, en Littérature, on la trouve uniquement dans 20% des cas. La discipline où la *partitio* est la plus présente est la Linguistique, avec plus de 80% d'utilisation et de façon majoritairement claire. Elle est également beaucoup employée en Anthropologie (79%) et en Information et communication (72%). En Sciences

de l'éducation (59%), à chaque fois que la *partitio* apparaît, elle est évidente. Si cela devait se confirmer par des relevés plus fouillés, on pourrait attester l'hypothèse d'une fracture culturelle entre disciplines. Est-ce une question de tradition culturelle au sein du genre discursif – si on pense que l'on apprend à écrire un tel genre par imitation des pairs – ou une question de rapport à l'esthétique du texte, une question plus importante pour la littérature que pour, mettons, la psychologie, ou encore une différence entre disciplines qui s'exportent plus facilement en anglais et disciplines attachées à un territoire francophone? Il y aurait plusieurs facteurs qui mériteraient d'être étudiés au-delà du constat fait ici.

3.6 Analyse du corpus Tranel

Il reste à voir si le corpus que j'ai choisi en guise d'illustration, le numéro de *Tranel* sur l'hyperbole, dans lequel on trouve des contributions aussi bien de linguistes que de littéraires, s'inscrit dans la norme statistique que j'ai essayé de dégager.

Sur les douze articles du volume – si on excepte l'introduction générale – neuf présentent une *partitio*, dont six sont très claires. Sur les neuf articles avec annonce du plan, la *partitio* occupe toujours la fin de l'introduction. On ne trouve en revanche que quatre articles présentant une *partitio* sur un paragraphe autonome, soit bien moins que les deux tiers des cas relevés dans les statistiques générales. Enfin, si je me fonde sur les textes produits par les auteurs, je constate que, sur les trois articles que j'ai classés plutôt en littérature qu'en linguistique, deux n'ont pas de *partitio* et le dernier a une *partitio* floue. Parmi les articles que j'ai classés en linguistique, six sur huit présentent une *partitio*. L'article classé en histoire ancienne, aussi.

On voit donc, malgré d'inévitables variations dues à un corpus de douze articles seulement, que ce numéro de *Tranel* pris comme exemple-test illustratif pour le présent article, répond assez bien aux tendances observées de manière générale sur un corpus plus important. J'arguerai donc une certaine solidité statistique des résultats montrés ici.

4. Conclusion

Au terme de ce parcours, il me semble avoir démontré que le modèle rhétorique de l'introduction, dans les zones-frontières de la *captatio* et de la *partitio*, est bel et bien applicable aux articles de recherche scientifique francophones, même si des stratégies d'accroche du lecteur sont souvent facultatives et moins inscrites dans le moule générique que l'annonce du plan. La dimension rhétorique de l'exorde me semble de toute manière plus facile à repérer que la première phase du modèle CARS – l'annonce de l'importance de la recherche que l'on se propose de faire – rarement mentionnée dès l'amorce du travail de recherche.

La place en revanche de l'annonce du plan, dernière phase de l'introduction, paraît suffisamment solide pour confirmer le modèle CARS. En outre, elle est généralement clairement mise en évidence par des marques énumératives, un paragraphe dédié et le passage à un temps futur, au détriment de la forme d'élégance stylistique reconnue par les littéraires, au point que j'ai décidé dans mes cours de hisser cette sous-phase du modèle CARS au rang d'élément autonome dans la construction de l'introduction, à l'instar de la *dispositio* rhétorique de Quintilien.

De tels résultats, construisant un prototype générique de l'article de recherche, ont, de mon point de vue, des conséquences intéressantes sur le plan de l'enseignement de l'écrit universitaire. En effet, l'assimilation d'une forme d'héritage rhétorique permet aux étudiant-e-s d'avoir une structure sur laquelle s'appuyer et qui semble démontrer son efficacité ou, en tout cas, répondre aux attentes. Le modèle rhétorique adapté proposé dans ces pages, qui, d'une certaine manière, fusionne le modèle de Swales et la rhétorique latine, permet de donner un cadre, non seulement en termes de contenus à apporter, mais aussi en ce qui concerne l'ordre des composants de l'introduction et leur place respective. Ce travail montre aussi que, malgré la "pression" pour éviter la *partitio* ou la camoufler afin de maintenir le charme de la découverte, le prototype de l'écrit scientifique mis au jour ici contredit le discours volontiers prescriptif de certains manuels. Cette étude donne donc un peu de lustre à l'écrit scolaire et incite au final les apprenants-chercheurs à plutôt faire des efforts d'écriture pour incarner un *ethos* de guide dans les premières phrases du texte, par le biais d'une *captatio benevolentiae*, que dans les dernières de l'introduction où la clarté de plan reste peut-être plus précieuse que sa dissimulation.

BIBLIOGRAPHIE

- Anthony, L. (1999): Writing Research Article Introductions in Software Engineering: How Accurate Is a Standard Model? *IEEE Transactions on Professional Communication* 42(1), 38-46.
- Atai, M. R. & Pejman H. (2012): Genre Analysis of Applied Linguistics Research Article Introductions: Exploring Sub-Disciplinary Variations. *Taiwan International ESP Journal*, 4(1), 25-44.
- Bunton, D. (2002): Generic Moves in PhD Thesis Introductions. In J. Flowerdew (éd.), *Academic Discourse*. Harlow (Longman).
- Carbonell-Olivares, M., Luz, G.-S. & Soler-Monreal, C. (2009): The Schematic Structure of Spanish PhD Thesis Introductions. *Spanish in Context*, 6(2), 151-75.
- Chamak, B. (2009): Autisme et militantisme: de la maladie à la différence. *Quaderni*, 68, 61-70.
- Cheung, Y. L. (2012): Understanding the Writing of Thesis Introductions: An Exploratory Study. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 4th World Conference on Educational Sciences, 46, 744-749.
- Cicéron ([1849]):. De inventione, trad. de N. Nisard sur le site de Philippe Remacle <http://remacle.org/bloodwolf/orateurs/invention1.htm>

- ([1849]): Rhétorique à Herennius ([1849]) trad. de N. Nisard sur le site de Philippe Remacle <http://remacle.org/bloodwolf/orateurs/herennius1.htm>
- Crookes, G. (1986): Towards a Validated Analysis of Scientific Text Structure. *Applied Linguistics*, 7(1), 57–70.
- De Poix, S., Planel S. (2009): Les justices de l'État en Éthiopie. Lieux, époques et institutions du juste et de l'injuste. *Annales de géographie*, 665/666, 138-156.
- Herman, T. (2009): Rhétorique des incipit dans les articles scientifiques en sciences humaines et sociales. In J.-M. Defays, A. Englebert, M.-C. Pollet, L. Rosier & F. Thyron (éds.), *Principes et typologies des discours universitaires*. Paris (L'Harmattan), 215-228.
- (2016a): Gérer la modalité épistémique et le hedging : analyse comparée d'examens écrits en Lettres et en Sciences humaines. *Linx*, 72, 131-150.
- (2016b): Projections programmatiques, entamées et potentielles dans l'écrit scientifique: l'attente dans une perspective de linguistique textuelle. *Langue française*, 95-116.
- Hirano, E. (2009): Research Article Introductions in English for Specific Purposes: A Comparison between Brazilian Portuguese and English. *English for Specific Purposes*, 28(4), 240-250.
- Hyland, K. (2005): *Metadiscourse: Exploring Interaction in Writing*. Continuum Discourse Series. London/New York (Continuum).
- Khany, R. & Khalil T. (2010): A Comparative Study of Introduction and Discussion Sections of Sub-Disciplines of Applied Linguistics Research Articles. *Research in Applied Linguistics*, 1(2), 97-122.
- Jacques, M-P. (2013): Structure textuelle de l'article scientifique. In A. Tutin et F. Grossmann (éds.), *L'écrit scientifique: du lexique au discours*, Presses Universitaires de Rennes.
- Lakic, I. (1997): Genre Analysis of Article Introductions in Economics. *La revue du GERAS*, 15/18, 409-26.
- Mann W. & Thompson S. (1988): Rhetorical Structure Theory: Toward a Functional Theory of Text Organization, *Text*, 8, 243-281.
- Martineau, F. (2004): *Petit traité d'argumentation judiciaire*. Paris (Daloz).
- Nörr D. (1972), *Divisio und partitio: Bemerkungen zur römischen Rechtsquellenlehre und zur antiken Wissenschaftstheorie*. Berlin (J. Schweitzer).
- Ozturk, I. (2007): The Textual Organisation of Research Article Introductions in Applied Linguistics: Variability within a Single Discipline. *English for Specific Purposes*, 26(1), 25-38.
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1958): *Traité de l'argumentation: la nouvelle rhétorique*. Paris (Presses universitaires de France).
- Poivy, G. (2012): *Méthodologie de la dissertation littéraire*. Lausanne (Réalités sociales).
- Quintilien. *Institution oratoire*, trad. sur le site de Philippe Remacle : <http://remacle.org/bloodwolf/orateurs/quintilien/table.htm>
- Reboul, O. (1991): *Introduction à la rhétorique: théorie et pratique*. Paris (Presses universitaires de France).
- Rinck, F. (2010): L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(3), 427-50.
- Robrieux, J.-J. (2001): *Rhétorique et argumentation*. Paris (Nathan).
- Samraj, B. (2002): Introductions in Research Articles: Variations across Disciplines. *English for Specific Purposes*, 21(1), 1–17.
- (2005): An Exploration of a Genre Set: Research Article Abstracts and Introductions in Two Disciplines. *English for Specific Purposes*, 24(2), 141-56.
- (2008): A Discourse Analysis of Master's Theses across Disciplines with a Focus on Introductions. *Journal of English for Academic Purposes*, 7(1), 55-67.

- Spicher, A. (2006): *Savoir rédiger*. Paris (Ellipses).
- Swales, J. M. (1981): *Aspect of article introductions*. Michigan (University of Michigan), reprint 2011.
- (1990): *Genre Analysis: English in Academic and Research Settings*. Cambridge (Cambridge University Press).
- (2004): *Research Genres: Explorations and Applications*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Thuy Nguyen L. T. & Pramoolsook, I. (2014): Rhetorical structure of introduction chapters written by novice Vietnamese TESOL postgraduates. *3L; Language, Linguistics and Literature, The Southeast Asian Journal of English Language Studies*. 20 (1), 61-74.
- Tutin, A. (2010): Dans cet article, nous souhaitons montrer que... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines. *Lidil*, 41, 15-40.
- Tutin, A. & Grossmann F. (éds.) (2013): *L'écrit scientifique: du lexique au discours*. Rennes (Presses universitaires de Rennes).
- Zarefsky, D. (2007): *Public speaking*. Boston (Allyn & Bacon).